Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 47

Artikel: L'auberge hygiénique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197845

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cadeau étant anonyme, il ne savait à qui témoigner sa reconnaissance. La servante n'en recevait pas moins l'ordre de placer la nouvelle arrivée sur la fenêtre à côté des précédentes.

» Même jeu le lendemain. Mais à la troisième attaque, la mèche fut éventée. Tant va la cruche à l'eau...

» Comme il n'y avait pas eu d'accident, que rien ne manquait à l'appel, et qu'en outre le tour avait été adroitement joué, le professeur n'eut pas à prononcer *ex cathedra* le foudroyant *quousque tandem!* » L. M.

25.11.1899

L'auberge hygiénique.

Quel est le Brillat-Savarin qui a dit que l'on ne mangerait pas de longtemps si l'on était obligé d'assister dans certaines cuisines aux apprêts des plus succulentes victuailles ?

On peut assurer de même que beaucoup ne voyageraient plus s'ils se rendaient compte, dans les chambres d'hôtel où ils vont chercher un instant de repos, de l'incessant défilé humain qui les traverse : êtres de tous les âges et de toutes les conditions, valides ou impotents, adipeux ou cachectiques, arthritiques ou herpétiques, traînant avec eux leurs microbes familiers et laissant la trace de leurs sueurs sur tous les meubles qu'ils ont touchés.

Ah ! la chambre banale aux tapis élimés par les pieds de plusieurs générations de passants, aux vieux rideaux fanés aux fauteuils graisseux, de couleur indéfinissable ! Qui ne l'a entrevue, habitée un instant ? A peine ouverte le matin pour laisser partir l'occupant de la nuit, elle se referme sur un hôte nouveau. On ne peut l'aérer, si grande est la presse de ceux qui veulent s'y loger. Des eaux de toilette mal essuyées y laissent leurs relents. Des poussières y sont apportées de tous les pays. Lieu malsain entre tous, où gîtent des voyageurs inconscients du péril qu'ils affrontent.

Le Touring-Club de France a entrepris de leur révéler ce danger et en même temps d'y remédier, ce qui heureusement est très simple et très facile. Pourquoi, demande un membre de cette association, les hôteliers ne feraient-ils pas disparaître de leurs chambres les tentures et les rideaux qui y deviennent des réceptacles à microbes ?

« C'est, écrit-il, un fait établi scientifiquement — les travaux de tous les hygiénistes, les expériences faites à l'Institut Pasteur et dans tous les laboratoires bactériologiques l'ont prouvé — que les germes des maladies infectieuses, de la tuberculose notamment, sont retenus par les tapisseries, draperies, tentures de toute sorte dont les hôteliers emplissent leurs chambres et y trouvent un sûr abri. De là, un véritable foyer de contagion. A ce réel danger, deux remèdes : la suppression des tentures, l'aération ! Pour les auberges, des murs blanchis tous les ans à la chaux. Pour les hôtels, une bonne couche de peinture. Pour tous la suppression des ciels de lit, rideaux de lit, garnitures de toilette, portières, etc. Des rideaux blancs partout, qu'on puisse laver aisément et fréquemment, rien de plus. Le voyageur, dans cette atmosphère de propreté et de sécurité, se plaira mieux et séjournera plus volontiers que dans des falbalas poudreux et contaminés. »

Voilà la campagne que mène le Touring-Club. Comme il est influent et qu'il règlemente jusqu'à un certain point les évolutions du tourisme, on peut prédire que cette campagne aboutira.

(Petit Parisien.)

On remido dè charlatan.

Y'avâi on iadzo, mà ia dza grantein, à 'na faire dè Lozena, on n'espéce dè charlatan avoué 'na granta berbitche dè frare capucin, qu'avâi met on grand tsapé tot bariolâ, dâi lenettès verdès et 'na granta roclôre, coumeint clliâo dâi menistres.

Cé gaillâ étâi aguelhi su n'espéce dè cambuse découtè trai z'autro lurons que djuïvant l'on de l'épouffârè, on autro dâo cornet et lo troisiémo roillivè su on tambou dè basse. Clliâo compagnons fasiont on boucan d'einfai po férè arrevâ lè pratiquès et, dè bio savâi y'avâi on moué dè dzeins déveron la cambuse po ourè clliâo cocardiers.

Quand l'ein aviont djuï iena, lo charlatan sè lévâvè et sè mettâi à boailâ que veindâi quasu po rein dâi remîdo dè totès sortès : po lo décrâi, lè mau dâi deints, lè z'ourles, po férè arretâ lo sang, po férè passâ lè z'agaçons, lè z'einvai, po lè maladi dè fèdze, lo misérérè, enfin quiet po ti lè mau dè noutra pourra chrétieinta.

Racontâvè que l'avâi dza gari 'na tropa dè dzeins dè çosse, on part dè mille d'autro po cein et que l'avâi dâi recoumandachons su papâi timbrâ dè ti lè râi, lè z'eimpereu et lè conseillers dè l'Uropa.

Desâi onco que l'avâi rapportâ dè pè l'Afriqua on remîdo qu'avâi êtâ trovâ pè dâi sauvadzo et que guéressâi ein duès z'hâorès dè teimps clliâo qu'ont lo ver plliat, vo sédès, cé grand vai què sè tint pè dedein l'estoma, que lè maidzo l'âi dïont assebin lo vai solitéro et qu'est asse long què duès cordès à fein appondiés.

Adon, montrâvè cé remîdo, qu'étâi einvortolhi dein on bocon dè papai et desâi que po que le fasse effet, faillâi feinameint âovri lo papai onna né que la louna décrétrâi, âo picolon dè la miné, et recitâ ein mîmo teimps trai iadzo 'na priyirè qu'étâi assebin dein cé papai.

Coumeint ia onco prâo dzeins qu'ont dè clliâo bourtiâ dè bitès dein lo pétro et que lo remîdo ne cottâvè què trai batzes et demi, ti lè brés sè lévâvont po ein avâi et lo charlatan a dû férè cé dzo quie 'na tota bouna dzournâ.

Mâ, la né que dévessâi êtrè bouna po eimpliyi lo remîdo et recitâ la priyire, clliâo qu'ont étâ motsets, l'est po sû clliâo qu'aviont atsetâ la drougua, kâ, quand l'uront délïettâ lo papai, qu'ont-te trovâ ?

Tot bounameint on autro petit bocon dè papai bllianc, ïo y'avai marquâ, en grossès lettrès :

Remède pratique contre le ver solitaire : Avalez tout simplement un autre ver vivant et une fois qu'il sera arrivé dans vos intestins, celui que vous y logez déjà ne sera plus solitaire, puisqu'ils seront maintenant deux à vous embêter.

* *

Danger du chatouillement. — Le chatouillement, surtout chez l'enfant et les personnes nerveuses, peut être suivi d'accès de rire convulsif et de spasmes musculaires qui ne sont pas toujours sans danger. M. Wachholz signale, à ce propos, un cas de mort subite qui donne à réfléchir et prouve une fois de plus que si l'on meurt souvent de chagrin on peut mourir de rire. Voici le fait : Une jeune paysanne de dix-huit ans rencontre, dans la campagne, des camarades qui se mettent à la chatouiller ; la jeune fille, très chatouilleuse, est prise d'un accès de rire intense qui se termine brusquement par la mort.

Voici comment M. Wachholz cherche à expliquer scientifiquement ce genre de mort :

Le rire consiste physiologiquement en une inspiration suivie de courtes expirations plus ou moins profondes et successives. Les expirations deviennent forcées, et pour les effectuer, il se produit une contraction des muscles de l'abdomen ; les intestins et le diaphragme sont comprimés. Une pression prolongée sur le diaphragme produit aussi une compression des nerfs respirateurs pneumogastrique et phrénique ; l'irritation et la paralysie de ces nerfs aboutit à la mort.

Le petit caporal. — Beaucoup ignorent d'où provient le surnom de « Petit-Caporal » donné à Napoléon Ier par ses soldats.

Ces derniers croyaient qu'il avait été, comme eux, caporal ; c'était une erreur, car Bonaparte, élève de l'école de Brienne, n'avait jamais porté les insignes de ce modeste grade. Voici une explication qui, si elle est juste, ferait d'un sobriquet populaire un titre de noblesse.

« Vers l'an de grâce 1100, quelques communes de Corse s'étant révoltées contre la tyrannie des seigneurs montagnards, se choisirent des chefs qu'ils nommèrent *caporaux.* »

Napoléon, paraît-il, descendait d'une de ces familles ; voilà pourquoi, en Corse, on l'appelait caporal. Ses soldats, à cause de sa taille peu élevée, y ajoutèrent le qualificatif de petit, et ce fut ainsi que le surnom de « Petit-Caporal » lui fut acquis.

Curieux service de table. — Un dragon traînant avec fracas son bancal sur le pavé, se donnait des airs ridicules, et appelait pékin tout ce qui ne portait pas l'uniforme.

Passant un jour à Cossonay, pour se rendre à un cours de répétition, il entre dans un petit hôtel et demande à dîner. A peine le couvert est-il mis, qu'il décroche son bancal, le jette brusquement sur la nappe et casse une assiette.

Le garçon qui le servait, vivement blessé à la vue de cette manière de procéder, quitte, sans mot dire, la salle à manger, se dirige vers la grange et revient bientôt armé d'une longue fourche qu'il dépose à côté du bancal.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? que signifie cette insolence ? fait le dragon.

— Monsieur, répond le garçon sans se déconcerter, quand j'ai vu un pareil couteau sur la nappe, j'ai cru bien faire en l'assortissant d'une fourchette de même taille.

* * *

Une jolie anecdote tirée des *Choses vues* de Victor Hugo :

« Le duc d'Orléans me contait, il y a quelques années, qu'à l'époque qui suivit immédiatement la révolution de juillet, le roi lui fit prendre séance dans son conseil. Le jeune prince assistait aux délibérations des ministres. Un jour, M. Mérilhou, qui était garde-des-sceaux, s'endormit pendant que le roi parlait. « Chartres, dit le roi à son fils, réveille monsieur le garde-des-sceaux. » Le duc d'Orléans obéit ; il était assis à côté de M. Mérilhou, il le pousse doucement du coude ; le ministre dormait profondément ; le prince recommence, le ministre dormait toujours. Enfin le prince posa sa main sur le genou de M. Mérilhou qui s'éveille en sursaut et dit : « Finis donc, Sophie ! tu me chatouilles ! »

Solution du problème de samedi : Le sac contient *225 pièces.* — Ont répondu juste : Mmes Curtet, Ouchy ; Menétrey, Chavannes ; Violette, tuilerie de Grandson ; MM. Bastian, au Grenet ; Dizerens, Lausanne ; G. Butticaz, Epesses ; Bieler, Lutry ; Dupertuis, Cully ; Imhof, Genève ; A. Ceresole, Blonay. — La prime est échue à M. L. Dupertuis, Cully.

Mandolines et guitares sont instruments en faveur ; aussi, nous suffit-il de rappeler les concerts que donneront, la semaine prochaine, deux de nos meilleures sociétés. C'est d'abord, **La Castillane,** mercredi 29 novembre ; ensuite, samedi 2 décembre, **La Choralia,** avec le coucours de *La Muse.* Ces concerts auront lieu au théâtre. Tous deux feront salle comble ; c'est certain.

THÉATRE. — Chaque représentation est, pour notre troupe, un nouveau succès. Demain, dimanche, soirée très intéressante, **Le gendre de M. Poirier,** comédie en 4 actes, de Emile Augier et Sandeau. Pour commencer, **Les ouvriers,** drame en 1 acte, de Manuel. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.